

Sophye Soliveau

Grand Prix du jazz

Harpiste, chanteuse soul et cheffe de chœur, Sophye Soliveau bouscule les codes. Entre ferveur gospel, groove R'n'B et poésie introspective, elle redonne souffle à la harpe, instrument de grâce et de combat dans son premier album *Initiation*.

C'est en région parisienne, entre chants adventistes et R'n'B familial, que Sophye Soliveau a grandi. Formée au conservatoire, elle choisit la harpe presque par hasard : « Je ne savais pas comment ça sonnait », confie-t-elle, avant d'en faire son instrument d'émancipation. Très tôt, elle s'éloigne des cadres académiques pour explorer d'autres langages : gospel, jazz, soul, musiques afro-diasporiques.

Le confinement agit comme un déclic. Dans la solitude des nuits naissent des morceaux comme « Wonder Why », « Can't Sleep » ou « Leave » : autant de pièces majeures de son premier album, *Initiation*, paru en mars 2024. Salué par la critique et multipliant les passages radio, le disque charme par sa sincérité et son équilibre entre sensualité et spiritualité.

Sur cet album, la harpe quitte les salons classiques pour épouser les syncopes du groove. À ses cordes s'ajoutent la basse, la batterie, des chœurs et des voix féminines qui résonnent comme des échos de guérison. *Initiation* évoque l'identité, la liberté, la cicatrice : une traversée intime où l'on devine l'influence d'Erykah Badu, Rachelle Ferrell ou encore Solange, mais aussi le souffle liturgique des chœurs qu'elle dirige.

En résidence à La Dynamo de Banlieues Bleues, elle bénéficie d'un espace de répétition stable et peut travailler son live, après avoir appris à transporter sa harpe dans les transports en commun.

Sur scène, en trio ou en sextet, elle crée de véritables espaces de résonance : les voix se répondent, la harpe devient battement. Chaque concert se vit comme une cérémonie, entre douceur et puissance. Déjà programmée au CosmoJazz Festival, à Jazz à la Villette et aux Nuits de Fourvière, l'artiste continue de jouer en France et à l'étranger. Avec *Initiation*, elle signe le manifeste d'une génération qui cherche à guérir par le son. Harpiste, autrice-compositrice, Sophye Soliveau rappelle que la douceur peut être un geste politique.